

BAUMER



PEINTURES
SCULPTURES
DESSINS



René Baumer est une personnalité complexe, un artiste aux dons multiples, un créateur aux inspirations variées. Homme d'action aussi bien qu'homme de réflexion, il unit ces deux aspects dans la Résistance . Il sut aussi bien être un sportif accompli (il pratiqua jadis la lutte libre) qu'un enseignant de qualité ; il est peintre, sculpteur, écrivain, coloriste habile il est en même temps un dessinateur au trait sûr et brillant ; sensible aux formes de la nature il est aussi attiré par les formes géométriques ; son œuvre picturale comprend des toiles uniques dans leur inspiration mais aussi des "séries" où le même thème est repris, retravaillé, transformé ; enfin si les compositions oniriques constituent la texture de son œuvre le peintre trouve aussi dans la dure et quelquefois terrifiante réalité matière à création.

Ce caractère protéiforme de René Baumer -protéiforme à tous les niveaux - est aussi une clé pour de nombreuses toiles : les personnages humains, les animaux eux-mêmes, se "végétalisent". Il faut créer un néologisme pour décrire cette transformation de l'homme en végétal, observable de façon la plus évidente dans les séries *Le sculpteur*, *Le poète*, *Tiercé*, *Poissons*. Cette "végétalisation" a une signification profonde que le peintre explique ainsi : "L'Homme, engendré par la terre, vit par elle avant d'être dévoré par elle".

Cette recherche des correspondances, cette curiosité toujours en éveil, ce goût pour l'imaginaire en même temps que ce sens de l'observation parfois cruel, trouvent dans l'œuvre écrite de René Baumer un autre accomplissement. Il faut avoir lu ses contes et ses nouvelles pour y retrouver les couleurs, les touches de réalisme insérées dans un rêve, le goût de la re-création dans les récits historiques, et, plus apparents parce que transmis par des mots, un humour au second degré qui fait le charme des conversations avec René Baumer. Les titres même de ses nouvelles font penser à ceux de ses tableaux : *L'épée de Tolède*, *La couleur qui tue*, *Le plagiaire*, *Le Tambour-Major*, *Heurs et malheurs de Duddley King*, *Boxeur*, *Le roi sec*, *L'Irréel*. Et *Les derniers jours de Bergen-Belsen* qui a son équivalent pictural dans les toiles énumérées dans sa biographie et dans ses tragiques dessins des camps de concentration.

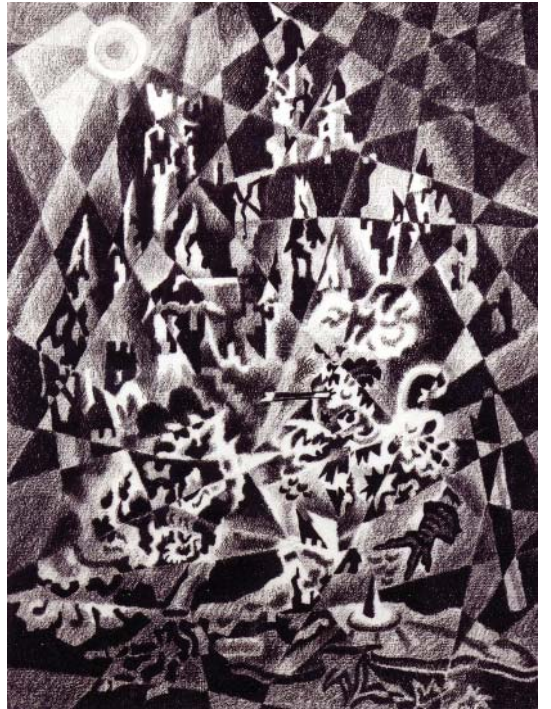
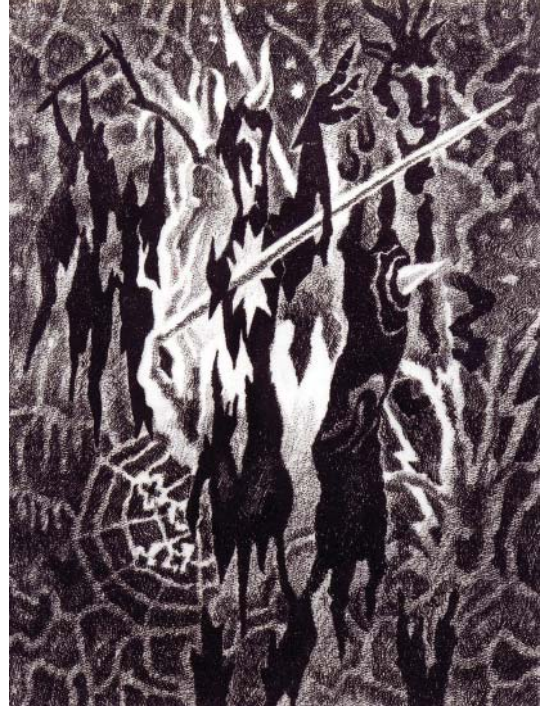
Madeleine Petit

RENE BAUMER

1906 – 1982

PEINTURES
SCULPTURES
D E S S I N S

- DANIEL CONTAMIN -
EDITEUR



DESSINS

De l'enfance lyonnaise passée sur les rives calmes de la Saône, de ces années vécues dans un hameau de l'Ardèche durant la guerre de 1914 – 1918, des journées strasbourgeoises riannes au cœur du berceau familial de Ribauvillé, de la période de l'occupation où plane l'âme de la Résistance, de la descente aux enfers entre les barbelés de Bergen Belsen, de la résurrection comme une descente de croix, dans la grisaille du Paris d'après guerre, de la vie solitaire du professeur de dessin qui court les lycées de banlieue, d'une certaine bohème, déjà vieillissante dans les bistrots de Montparnasse, des longues marches dans la capitale, seul et des retours nocturnes, toujours seul, dans ce petit appartement encombré de livres et de dessins, de cette fin de vie que l'on essaie de combler par des visites aux amis pour oublier le cancer et la solitude... c'est de tout ce fatras qu'est faite l'œuvre protéiforme de René Baumer.

Modelleur de terre cuite, lithographe, peintre, nouvelliste intermittent, romancier d'occasion, si cette œuvre s'est nourrie de ce vécu là, elle a aussi révélé une constante : un imaginaire souvent fantastique. J'entends par-là l'interprétation d'un monde inspiré des mythes et légendes, des symboles et des drames de notre siècle traduits dans une expression picturale allant du figuratif à l'abstraction. Cependant, quelques soient les moyens employés, René Baumer ne s'est jamais éloigné des clés communes à tous : l'anatomie d'un graphisme rigoureux et le symbolisme des couleurs passion. Il faut se méfier de l'esprit manichéen qui veut couper, trancher et classer. L'évolution d'un homme n'est jamais aussi nette. Celle-ci est parfois annoncée et jamais complètement consommée. Ce qui donne un sens une force, à quoi l'on reconnaît la personnalité de l'Homme, c'est la trajectoire. D'une rupture à une autre (en art on dit "période") ce fil tenu permet de reconnaître la cohérence de l'Homme dans sa création.

Bien que René Baumer, libre de toutes contingences commerciales, eut aussi évidemment des retours en arrière, des hésitations, des "remords de poète", son œuvre s'est construite, peu à peu, dans une réflexion, souvent douloureuse. Preuve que cette œuvre est l'inverse d'un système plein de certitudes puisqu'elle vit. D'ailleurs, ne disait-il pas qu'il était un peintre de la raison plus que de l'instinct ? D'où le fait que sa peinture soit essentiellement une œuvre d'imagination (au sens propre du terme) car il faut de la raison pour traduire l'imaginaire.

C'est cette œuvre classique dans sa conception, traditionnelle dans sa réalisation et cependant tellement marginale que l'on va découvrir.

Rien ne prédisposait René Baumer à devenir sculpteur et peintre. Né à la Mulatière (Rhône) dans une famille ouvrière issue de l'émigration alsacienne de 1870, il semble que ce soit ses dons pour le dessin remarqué par ses instituteurs qui l'aient incité à s'intéresser d'abord, puis à étudier ensuite, le dessin et la sculpture. En ces temps, la pratique des arts était aléatoire, surtout pour le natif d'une famille dont la position sociale est à l'écart de tout savoir et connaissance dans ce domaine. Une autre raison était que la démocratisation de l'enseignement n'existait pas encore. Chacun faisait comme il pouvait de ses capacités et nombre d'artistes, à l'époque, ont eu des cheminements opiniâtres bien particuliers. Aussi, n'est-ce pas étonnant de retrouver René Baumer, en apprentissage chez un graveur imprimeur, où durant des heures, il apprend à inciser des lettres et des chiffres dans le plus grand respect des droites et des courbes, aux profils impeccables. Durant ses heures de loisirs, l'adolescent solitaire continue à dessiner et s'essaye déjà au modelage en terre cuite.

À Lyon, il trouve un poste de surveillant à l'école des Beaux-arts de la ville. L'environnement et la fréquentation artistique furent-ils un déclencheur suffisamment puissant pour qu'il prenne conscience de la nécessité d'apprendre les bases de l'expression artistique ? Sans doute ? Dès ce moment là, ses réalisations marquent des progrès constants non seulement dans la maîtrise des techniques, mais surtout dans la formation de son esprit. Surveillant les ateliers, son œil, déjà exercé à l'observation, lui laisse le temps d'étudier les travaux des élèves, mais surtout, les corrections des professeurs et, le soir, il devient, à son tour, l'élève qui ose, parfois, montrer son travail à certains professeurs plus disponibles que d'autres. Il semblerait que certains aient porté de l'intérêt à ce marginal qui ne faisait pas partie de la coterie.

Mais, les pérégrinations et les élans du cœur l'amèneront à cesser cette profession trop sédentaire. Il se retrouve alors à Strasbourg, berceau de sa famille paternelle où il vivra de "petits boulots". Cette expérience se soldera par une tentative de suicide. 1939, la guerre ! René Baumer est mobilisé puis démobilisé. Dans sa tribu, depuis les grands-parents refusant la nationalité allemande après 1870, on sait dire "non". Ce sera presque toute une famille qui, par l'intermédiaire de son oncle Rémi Roure, grand journaliste parisien replié

sur Lyon, entrera dans la Résistance. D'autres que moi, mieux informés, ont évoqué le courage et l'abnégation que demande, à certaines époques, l'accomplissement des plus petits actes de rébellion. Il faut croire qu'il y eut du danger puisque l'on retrouve, en 1945, René Baumer et la plupart des membres de sa famille entre Neuengamme, Buchenwald, Ravensbrück et Bergen Belsen, soit au total, cinq membres dont il n'en reviendra que deux !

À la libération, René, revenant de Bergen Belsen retrouve l'oncle journaliste, survivant, lui, de Buchenwald. Après une réadaptation difficile, l'artiste reprendra le dessin, qu'il n'a jamais abandonné, surtout dans les camps. "Je dessine pour survivre".

Elève d'Yves Brayer à l'Académie Julian, sa pugnacité devait lui permettre de devenir professeur de dessin à l'Éducation Nationale. Dans l'immense production artistique, il est parfois des œuvres qui s'élaborent en marge des soubresauts de leur siècle. Mais être en marge, ne signifie pas forcément être absent des préoccupations de son temps, surtout lorsque celui-ci sait si bien entraîner quiconque dans ses flots roulants. Or, paradoxalement, ce mal est peut-être nécessaire pour qui sait tirer de l'essence même des événements, une réflexion qui enrichira sa propre expression. C'est, semble-t-il, ce qui caractérise l'œuvre de René Baumer.

Commencées dans l'immédiate après-guerre, ce sont tout d'abord des peintures exclusivement figuratives. À l'analyse, l'apport expressionniste, abstrait et cubiste, voire futuriste, sont considérés dans les œuvres de cette première période, non comme une fin en soi, - ce qui eut été le cas s'il avait subi leur influence - mais comme éléments constitutifs de l'ensemble de l'œuvre. Son travail l'amène donc naturellement à s'approprier ces écoles picturales du début du siècle, selon sa propre sensibilité.

Certes les réalisations de cette époque ne sont pas constantes, ce qui prouve la recherche. Et malgré l'alternance de ces trois écoles dans son œuvre, l'Expressionnisme prédomine durant la période de 1950 – 1955. Ne nous étonnons pas, seul ce mouvement qui symbolise si bien le misérabilisme douloureux de l'espèce humaine à la Francis Gruber, pouvait répondre aux besoins d'expression de ce rescapé des camps nazis. Mais bien vite, René Baumer comprendra les limites et le risque d'ennui à reprendre des chemins employés par d'autres, car, pour lui, la création est recherche.

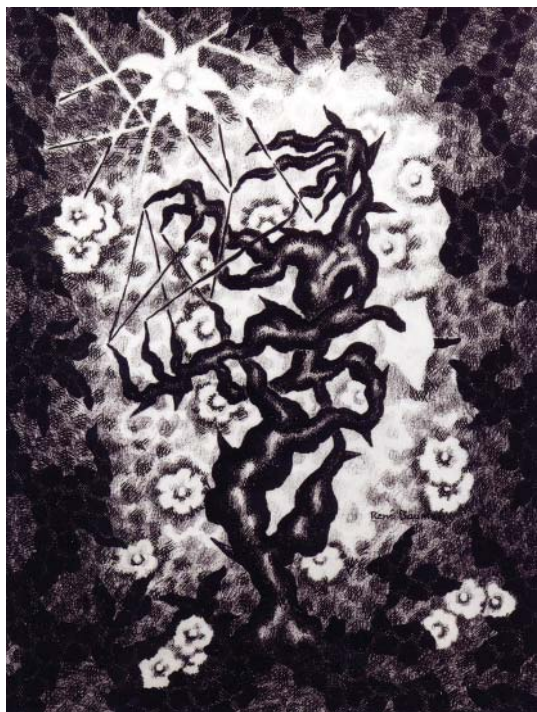
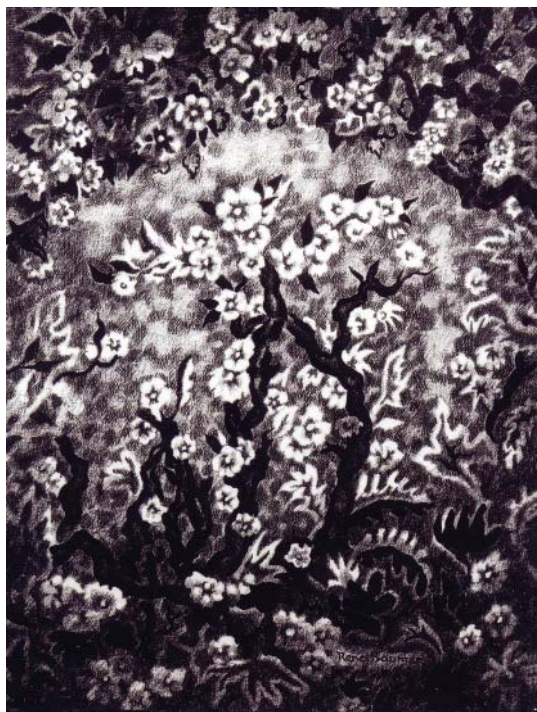
Dans les dix années qui suivirent et jusque vers 1965, il réalisera un début de synthèse en reprenant les éléments constitutifs du cubisme et de l'expressionnisme. Le résultat apparaîtra nettement dans de nombreuses toiles comme *Les danseurs costumés*, *La guerre* pour atteindre un sommet avec *Crucifixion*, toile de 3m x 3m.

On y voit employer l'expressionnisme comme la symbolisation de la douleur humaine du Christ, opposé à l'abstraction cubique des robots figurant des soldats.

En 1966, la préparation d'une exposition à Toulouse l'oblige à présenter de nombreuses œuvres aux formats plus commerciaux, et dans lesquels l'artiste s'est dégagé de tout emprunt stylistique pour créer un monde où l'imaginaire seul est prédominant. Certes il reste toujours figuratif, mais l'on voit déjà poindre dans certaines toiles des tendances à l'abstraction décorative comme *Le marchand de tissu*. Cependant, à la différence des grandes toiles des années précédentes, son imaginaire guide son expression surréelle. S'ajoute à cela, une volonté de dédramatisation. L'œuvre apparaît alors au profit d'un monde où la recherche de l'harmonie éclatante des couleurs renforce la fantaisie des sujets.

La nature s'épanouit dans une symphonie de tons chatoyants dans *Le sacre du printemps*. Une floraison baignée de soleil, s'étale dans toute la majesté de la saison dans *La route enchantée*. L'irréel est présent sous la forme insolite du *Paysage imaginaire* peuplé de personnages et de maisons appartenant à un monde de robots. Regardons encore *Le marchand d'yeux*, lequel fait la charité d'un œil à un musicien borgne animé comme un appareil mécanique. On notera encore *Le labour* où hommes et bêtes s'apparentent à des végétaux sortis de terre. Ici, l'artiste se veut philosophe. Ce labour nous rappelle que l'homme engendré par la terre, vit par elle avant d'être dévoré par elle. Si l'anecdote est picturalement dangereuse, ici, ce n'est pas le cas tant le souci de l'harmonie des couleurs et des formes ne nous permet pas de nous égarer dans un autre domaine que celui de la peinture.

Après l'exposition, vers 1968, René Baumer reprend dans de nouvelles grandes toiles, "les outils" de l'abstraction cubiste et de l'expressionnisme au service d'un imaginaire plus surréaliste. Mais au regard de sa première période, l'emploi de la couleur lumineuse éclatante et violente renforcée par un souci de plus en plus décoratif modifie la vision de l'artiste. Ainsi en est-il du *Chanteur*, des *Joueurs de cartes*. Même la dramatisation des *Cavaliers de l'Apocalypse* sont traités dans une débauche de couleur jaune soleil, bleu violet et

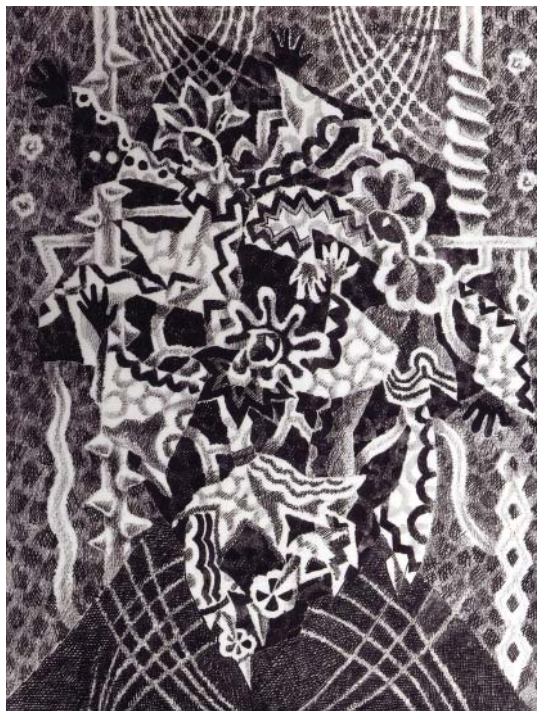


DESSINS

noir pourpre velouté. Même *Le poème épique*, toile résolument abstraite à la tonalité sombre ne révèle pas le côté misérabiliste des années d'après-guerre, mais un lyrisme tragique chatoyant. Curieusement, le passage de la figuration à l'abstraction s'est fait par le biais de la décoration, mais, chez René Baumer, il n'y eut jamais de période de profonds changements. Tout au plus des tendances, plus ou moins fortes selon les époques, car son œuvre vivante, puisqu'en perpétuel changement, est uniforme. Un exemple ! C'est vers les années 1970 qu'apparaissent les toiles d'abstraction décorative. N'est-il pas étrange que le peintre reprenne des thèmes de toiles antérieures comme source d'inspiration pour en faire des séries comme un musicien crée des variations sur un même thème ? Autre paradoxe que l'on ne peut omettre. L'essence de la culture de René Baumer est de tendance romantique, moyenâgeuse ou religieuse.

Les titres d'un certain nombre de ses toiles suffisent à le démontrer : *Le Roi des aulnes*, *Le Cantique des Cantiques*, *Le poème épique*, *Le roman de la rose*... mais que l'on ne s'y trompe pas. Si l'on croit reconnaître dans ses toiles abstraites que l'on prendrait facilement pour des tapisseries, des châteaux en ruine, des chevaliers aux masques tourmentés, des fontaines du Liban, des parterres de fleurs, le sujet, ici encore, n'est que prétexte et plus encore que dans ses toiles figuratives, l'anecdote disparaît devant la recherche de la couleur exaltée, exaspérée, désespérée comme s'il voulait opposer la lumière éternelle du ciel et de l'esprit aux drames obscurs de la terre et de l'homme. Ces séries, point final ou apothéose de l'œuvre, se traduisent par une abstraction décorative de figures géométriques complexes, équilibrées dont l'ensemble suggère à l'esprit du spectateur une infinie possibilité de route vers l'imaginaire.

Né au début du siècle, mort vers le dernier quart de celui-ci, René Baumer est, par sa culture, ces moyens d'expression et ses recherches, un homme du début du siècle. Il n'aura rien révolutionné dans l'art et personne ne pourra partir de ses travaux pour faire avancer l'art. D'ailleurs, les ruptures du XX^{ème} siècle sont telles que le simple fait d'employer une toile et des couleurs peut paraître, de nos jours, dépassé. Mais, cette œuvre est une œuvre de composition ou de recomposition de son imaginaire qui atteint souvent le fantastique. De ce fait, elle s'ouvre et se referme sur elle-même. Personne ne peut se servir d'elle pour de nouveaux points de départ tant elle vit, marginalisée par rapport à son époque. Elle cumule le passé et le présent mais le futur ne l'intéresse pas. René était un homme très nostalgique. Il ne faut donc pas s'étonner de voir cette œuvre accumuler autant de paradoxes. Elle est peu importante en nombre de toiles (entre 200 et 300). Ses titres évoquent "le temps jadis" et l'on se croit, parfois, devant une tapisserie. Il n'y manque que la chanson de toile ! Malgré cela elle n'a pas ignoré les grands acquis picturaux du XX^{ème} siècle qu'elle a assimilés, sans les subir, pour en restituer une synthèse de toutes les tendances et drames de son temps. N'est-ce pas là sa plus grande qualité qu'ayant voulu rester marginale pour ne pas sombrer dans les flux de la mode, elle ait su préserver sa personnalité lui permettant de concilier le passé poétique et le présent parfois insoutenable.



REPERES BIOGRAPHIQUES D'UNE ŒUVRE

1906 : Naissance à La Mulatière (Rhône) le 10 octobre d'Adrienne Roure et de Louis Baumer. Son grand-père paternel, natif de Ribauvillé (Haut-rhin) participe à la défense de Belfort, sous les ordres de Denfert Rochereau, durant la guerre de 1870. Après la défaite, celui-ci opta pour la France à Rougemont le Château et revint en Alsace où il se maria. Quelques années plus tard, ne supportant pas le joug prussien, il vint s'installer à Lyon. C'est là, que René Baumer a grandi sur les bords de la Saône dans une maison adossée à la colline de Fourvière, située quai J.J. Rousseau.

2 Août 1914 : Alors que son père est appelé sous les drapeaux, la maison est écrasée par un glissement de terrain. René Baumer est sauvé de justesse car, il ne voulait pas quitter les modelages des généraux de l'empire qu'il était en train de réaliser.

1914/1917 : A la suite de cet accident, il est accueilli par sa grand-mère maternelle, avec son frère aîné Maurice et sa sœur cadette Germaine durant une grande partie de la première guerre mondiale dans un petit hameau perdu au cœur de l'Ardèche : Soutron. (En 1930, il écrira un petit livre de souvenirs sur son séjour ardéchois, illustré de dessins dont ceux qui nous sont parvenus datent de 1948).

1921 : Il passe son certificat d'étude.

1922 : Apprenti lithographe, chez Arnaud, imprimeur lithographe à Villeurbanne.

1926 : Il fait ses classes au 38 RI à Mornas (Vaucluse) et est renvoyé dans ses foyers 17 mois après.

1928 : Employé en qualité de graveur dessinateur dans la fabrique d'impression sur étoffes Bugnard à Lyon jusqu'au 30 janvier 1931.

Durant cette période, tout en poursuivant son habitude de dessiner, il pratique de nombreux sports dont la lutte et la boxe.

1931/1937 : Il entre comme surveillant, d'abord auxiliaire, puis titulaire à l'Ecole des Beaux-arts de Lyon. Cet environnement renforce en lui, son goût pour les arts et l'amène à côtoyer des élèves dont les noms comptent aujourd'hui dans l'histoire de la peinture lyonnaise comme Jean Couty.

De cette période date aussi sa passion pour la littérature et la musique. Il démissionne de son poste et s'en va à Strasbourg à la fin de cette année 1937.

1938 : Tout en subsistant grâce à sa lithographie, il suit les cours du soir de sculpture à l'Ecole Municipale des arts décoratifs de Strasbourg. La vie y semble difficile et que se passe-t-il au cours de cette année là ? On l'ignore. Il n'empêche qu'il tente de se suicider, sauvé de justesse par ses voisins qui l'emmènent à l'hôpital.

1939 : En septembre de la même année, il débarque à Paris où il suit des cours des Beaux-arts en tant qu'élève libre, ainsi que ceux de l'Académie Julian en vue de préparer le professorat de dessin.

Il est particulièrement intéressé par l'art sacré et la mythologie germanique. De nombreuses toiles et dessins de cette époque en témoignent.

1939/1940 : La guerre interrompt son travail. Il est mobilisé de nouveau dès septembre. La débâcle de 1940 le libère.

1940 : Préférant ne pas regagner Paris occupé, il s'installe avec ses parents, dans une petite maison appartenant aux parents de son beau-frère, dans un village de la banlieue lyonnaise : Vaulx-en-Velin. De cette époque, datent de nombreuses toiles sur le village.

L'exemple de son oncle Rémy Roure, journaliste au « Temps », entré précédemment dans la Résistance, dans le réseau Bordeaux Loupiac, réfugié avec sa femme à Lyon rue Cuvier l'incite à rentrer dans la Résistance avec ses parents.

Sa tâche consiste "à seconder" les réfractaires de tous ordres dans le ravitaillement en vivres, cartes d'alimentation ou d'identité ; il participe également à la rédaction du Bulletin d'information des bureaux de presse de la France combattante publié sous la direction de Georges Bidault (rapport justificatif à la légion d'honneur et à la croix de guerre).



DESSINS

Parallèlement, il participe à la 51^{ème} exposition de la Société des artistes indépendants, au Palais de Chaillot qui se tient du 1^{er} au 25 mars 1940 par l'envoi de deux toiles : *La boxe* et *Les clochards à l'asile de nuit* de Lyon (son père étant avant guerre le directeur de cet asile).

1941 : Durant son activité clandestine, il poursuit et amplifie l'exercice des arts plastiques : la peinture d'abord, puis (la sculpture étant exclue compte tenu de l'époque) le modelage de terre d'argile. Il subit l'influence de Maillol dont il se dégagera par la suite.

1942 : Il organise une exposition de peintures et de sculptures (sous le pseudonyme de *René Ramage*) en juin 1942 à la galerie Décoration à Lyon, 56 cours Morand.

1944 : Il commence la rédaction de son "journal" qu'il poursuivra de manière épisodique toute sa vie. Il est arrêté à Vaulx-en-Velin le 4 avril, avec son père et sa tante, par la gestapo.

Immédiatement, il est interné au fort Montluc puis à Compiègne pour être envoyé le 4 juin 1944 au camp de concentration de Neuengamme. Il est affecté à une usine de fonderie du commando Stoken.

Malgré les conditions de vie exténuantes, René Baumer veut témoigner. Par l'intermédiaire d'un travailleur civil français (monsieur Plessis, STO), qui travaillait dans la fonderie, il réussit à se procurer un bout de crayon et, de temps à autres, quelques morceaux de papier. Il peut ainsi "croquer" le profil de plusieurs de ses camarades dont beaucoup ne reviendront pas. Sous la protection (toute relative) de deux "politiques allemands" il dessina rapidement quelques scènes du camp : corvées, bastonnades, pendaison... Aussitôt faits, les dessins étaient remis à Mr. Plessis qui les emportaient dans son cantonnement et les mettaient à l'abri. C'est lui qui ramena tous ces documents en France.

Ces dessins sont exposés en permanence au Musée de l'Ordre de la Libération, à l'Hôtel National des Invalides.

Avril 1945 : Les débris du commando Stoken sont dirigés, à pied, sur le camp d'extermination de Bergen Belsen, qui sera libéré le 2 juin 1945 par les Britanniques. Bien qu'atteint du typhus, comme la plupart de ses camarades, René poursuit l'exécution de ses croquis. Il dessine sur le "motif", les innombrables cadavres de ses camarades morts. Ses études devaient lui être utiles, de nombreuses années plus tard, lorsqu'il peignit son grand tableau intitulé *Un printemps à Bergen Belsen*, toile qui se trouve au Musée de la Résistance et de la Déportation à Besançon. De cette expérience, il rapportera un récit qu'il illustre, lui-même, de gouaches. Ce récit s'intitule *De l'exil à la mort*.

Septembre 1945 / Mars 1946 : De retour en France, il retrouve une famille décimée : sa mère et sa tante mortes à Ravensbrück, son père décédé à Neuengamme, un cousin fusillé sur le pont de La Mulatière, et un autre mort mystérieusement sur la tombe de sa mère à Ravensbrück. Il regagne Paris où il vit chez son oncle Rémy Roure, qui a repris ses activités de journaliste. Est-ce la fréquentation de la mort durant tant d'années, René Baumer décide de reprendre goût à la vie en se réinscrivant au cours de peinture et de dessin à l'Académie Julian à la suite desquels, il trouve un poste de maître auxiliaire, délégué rectoral dans divers lycées parisiens. Titularisé, il sera admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1955. Il a repris depuis 1945 la rédaction de son journal.

1947 : Devenu professeur à l'Education Nationale, il s'installe dans un grand atelier Grande-rue du Montparnasse. Peu à peu, la peinture deviendra son activité principale, malgré quelques modelages en terre cuite qu'il réalisera en 1955.

Au travers d'expériences picturales diverses, s'amorce alors, une évolution continue que l'on peut diviser en plusieurs périodes.

1950/1965 : Période figurative et expressionniste où il utilise les recherches cubistes et abstraites, non comme une fin en soi, mais surtout comme éléments constitutifs de l'ensemble de l'œuvre.

Peinture purement expressionniste que ce paysan de *La fin du jour* (1955), dont l'immobilité est aussi pesante que ce jour qui descend accablant l'homme dans son inutile travail. Mais, derrière l'apparence du paysan, n'est-ce pas le déporté qui perce ? Les camps ne sont pas loin.

Les danseurs costumés (1956), ambiance festive où les formes géométriques des danseurs font appel à un cubisme décoratif. Jeu de formes et de couleurs se mêlent au jeu de la danse. *La guerre* (1956) où s'entremêlent l'expressionnisme des personnages comme représentation du désespoir de l'humain, aux formes cubiques du paysage qui le modèlent à l'image des machines de guerre.

Toréador (1956) là encore, comme dans les danseurs costumés, l'emploi du cubisme décoratif considéré comme un outil, symbolise l'esprit de la Feria, mais aussi permet la décomposition des mouvements de l'ensemble.

Il ne cessera au long de ces années d'alterner dans ses toiles le cubisme et l'expressionnisme jusqu'à les faire cohabiter dans de nombreuses toiles : *Le musicien au ver luisant* (1959), *Combat de boxe* (1958). Parfois il poussera son expressionnisme à l'extrême comme dans *La misère aux yeux de fou* ou *Le déporté* (1960). Puis viendra ce qu'il considèrerait comme son chef d'œuvre *Crucifixion*, toile de 3m x 3m.

Si son expérience concentrationnaire avait annihilé son espoir dans l'homme, elle avait renforcé sa croyance religieuse. Aussi n'est-il pas étonnant de le voir utiliser les deux principales écoles de peinture du début du siècle dans cette toile : le christ est l'expressionnisme de la douleur humaine, les deux soldats romains qui l'entourent ont l'abstraction des robots ou des machines cubistes. De cette toile il écrira dans son journal "J'ai fait ce que j'ai pu avec les moyens dont je disposais. Tout n'est pas bon et je préfère ne pas trop regarder les fautes car, si je les vois, je suis parfaitement incapable de les corriger".

Pour *Un printemps à Bergen Belsen* (2.5m x 3m), il reprendra la même technique.

1966 : Exposition à la galerie Chappe organisée par l'Académie de Toulouse et à l'issu de laquelle la ville et l'Académie acquièrent deux toiles : *Le sacre du printemps* (Académie de Toulouse) et *Jeune fille aux fleurs* (musée des Augustins de Toulouse). Pour les besoins de l'exposition, le peintre aura réalisé de nombreuses toiles de format plus commercial et dans lesquels il s'est dégagé de tout emprunt stylistique connu pour créer un monde où l'imaginaire est prédominant.

A la différence des années précédentes, son imaginaire guide son expression surréelle. Autre point capital différent : une volonté de dédramatisation apparaît au profit d'un monde où la recherche d'harmonie éclatante des couleurs renforce la fantaisie des sujets. La nature s'épanouit dans une symphonie de tons chatoyants, dans les deux toiles acquises par la ville et l'Académie. Il en est de même pour la floraison suave et diaprée qui s'étale dans toute la majesté de la saison dans *La route enchantée*. L'irréel est présent sous la forme insolite du *Paysage imaginaire* peuplé de personnages et de maisons robotiques. Regardons encore *Le marchand d'yeux*, lequel fait la charité d'un œil à un pauvre musicien borgne animé comme un appareil mécanique. *Les cyclistes*, êtres fabuleux venus d'une autre planète, puis *Le génie musical*, *Le poète*, *Le mendiant* et surtout *Le labour* où hommes et bêtes s'apparentent à des végétaux sortis de la terre. Se voulant philosophe, *Le labour* nous rappelle que l'homme engendré par la terre, vit par elle, avant d'être dévoré par elle. Si l'anecdote est, picturalement dangereuse, ici, elle ne l'est point car le souci réel de l'harmonie des couleurs et des formes ne nous permet pas de nous égarer dans un autre domaine que celui de la peinture. *Les Arlequins* géométriquement décoratifs, *Les combats de coq* où l'on semble toucher la laine des tapisseries, *Le roi des Aulnes* complètent les sujets de l'exposition qui seront repris plus tard dans de grandes séries. L'exposition a du succès et la critique est excellente, elle souligne que, "malgré ses tendances naïves, le peintre reste marqué par les recherches du XXème siècle, le cubisme et les rêveries surréalistes qui lui font créer les "hommes végétaux", l'ensemble étant une curieuse fantasmagorie, mais le peintre devra se méfier à la tendance à la surcharge décorative".

1968/1971 : Doit-on appeler cette période, période de transition, tant l'artiste semble reprendre les procédés antérieurs à l'exposition de Toulouse. Il y a certes, dans la reprise de grandes toiles les "outils" cubistes expressionnistes au service d'un imaginaire surréaliste. Mais ce qui a changé par rapport à la première période, c'est l'emploi volontariste de la couleur lumineuse, éclatante et violente renforcée par un souci plus décoratif de l'œuvre. *Les joueurs de cartes*, toile figurative à tendance expressive, *Le chanteur* (1969), *Le poème épique* (1971), toile résolument abstraite dont la tonalité de l'ensemble sombre ne révèle pas le côté "misérabilisme" des années d'après guerre. Enfin, *Les cavaliers de l'apocalypse* (1968), qui, malgré le thème abordé est traité dans une débauche de couleur jaune soleil, bleu violet et noir pourpre velouté.

1971 : Suite à une restructuration d'une partie du quartier Montparnasse, les ateliers d'artistes sont détruits, ce qui obligera René Baumer à emménager dans un tout petit atelier, toujours dans le même quartier mais d'où ne sortiront plus que des toiles de format commercial dont les plus grandes ne feront pas plus de 100cm x 81cm (40P).

Désirant se rapprocher de sa famille et de sa ville natale, il loue un petit appartement au 61 rue Seignemartin à Lyon dans le 8^{ème} arrondissement, tout en conservant son atelier de la rue de Montparnasse et son appartement situé Bd du Port Royal. Une autre activité lui prend de plus en plus de temps, l'écriture. Son admiration pour Mérimée et RL Stevenson dont il illustrera plusieurs de leurs œuvres et plus particulière-

ment pour les contes, l'a amené à s'essayer à ce genre si difficile qu'est la nouvelle. Depuis quelques années, il en écrivait. En fait René Baumer avait toujours écrit et, outre son journal, on trouve dans ses archives de nombreux essais de contes ou nouvelles écrits à des périodes différentes. Mais une nécessité intérieure présente lui fait consacrer du temps à rassembler et corriger de nombreux contes. Ainsi verront le jour :

- *Les contes historiques* comprenant : *Le Tambour-major* ; *Dure-Claude* ; *L'épée de Tolède*
 - *Les contes sportifs* comprenant : *Le roi sec* ; *Dudley King*
 - *Les contes picturaux* comprenant : *L'irréel ou la revanche du fantôme* ; *La couleur qui tue* ; *Le plagiaire*
- Auxquels s'ajoute un roman, *Un soir*.

1971/1982 : Il entreprend de nombreux voyages en France et à l'étranger visitant et revisitant divers sites ayant égrenés sa vie. C'est aussi l'époque où il commence ses "Séries". Ces variations sur un même thème, font appel à des couleurs lumineuses, éblouissantes. Certaines pourraient être qualifiées de fluorescentes. À l'évidence, René Baumer tente de concilier deux éléments paradoxaux : les thèmes empruntés à la littérature moyenâgeuse et sa peinture abstraite. Car dès cette époque là, René Baumer oriente ses recherches vers l'abstraction décorative, où il cherche à équilibrer des figures géométriques mal commodes. Certes, on ne peut nier que l'inspiration est romantique ainsi en est-il du *Poème épique* et de ses châteaux en ruine, ses chevaliers moyenâgeux abattus et leurs masques tourmentés de guerriers du *Cantique des Cantiques* et de ses puits d'eau bleue et de ses fontaines du Liban ou du *Roman de la rose* et de son parterre de fleurs. Cependant, le titre n'est que prétexte car le vrai travail du peintre est sa recherche de la couleur exaltée, exaspérée, désespérée comme s'il voulait concilier la lumière éternelle du ciel et de l'esprit avec les drames obscurs de la terre et de l'homme. Est-ce un hasard si, devant les peintures de cette période on a l'impression de se situer en face de tapisserie ? Lorsqu'on lui en faisait la remarque, René Baumer répondait que la peinture doit être décorative, car elle est avant tout, une ornementation murale. Ainsi sont nées les Séries: *Le Roman de la rose* (1971), *Les danseurs costumés* (1974), *L'horloger* (1975), *Le tragédien* (1975), *Le poème épique* (1976), *Le Cantique des Cantiques*, *Le sculpteur* (1978), *Le poète* (1980), *Le roi des aulnes* (1981).

C'est à partir de 1978 que René, qui n'a pratiquement jamais exposé, se décide à montrer ses œuvres au public. Ainsi, en 1978 (du 15 nov au 15 déc) « Le Club des Poètes », dirigé par J.P Rosnay, l'accueille dans son restaurant galerie.

En juin 1979, une autre exposition est organisée au cercle Imperator à Nice. La critique souligne "le souci de l'artiste de mettre en évidence l'intense lumière d'horizons féeriques et diaprés où la poésie de la couleur semble être sa préoccupation première". Au cours de cette exposition, un tableau de la série *Le tragédien* (n°2) est volé.

À cette époque, René Baumer réalise la série *Le charmeur de serpents*, *Les îles d'or*, *Le tiercé*.

En 1980 (du 18 au 30 septembre), J.P Rosnay accueille une nouvelle fois 18 œuvres de l'artiste au « Club des Poètes ». Sont remarquées par la critique : *Génie musical n°2*, *Fleurs stylisées*, *Poèmes épiques n°2*, *L'horloger n°1*, *Charmeur de serpents*. De nombreuses ventes sont conclues.

1981 : Le succès commence à venir et les conservateurs des musées s'intéressent à ces œuvres. Celui du musée des Hautes Terres en Guadeloupe lui achète plusieurs toiles dont *Le tiercé n°2*.

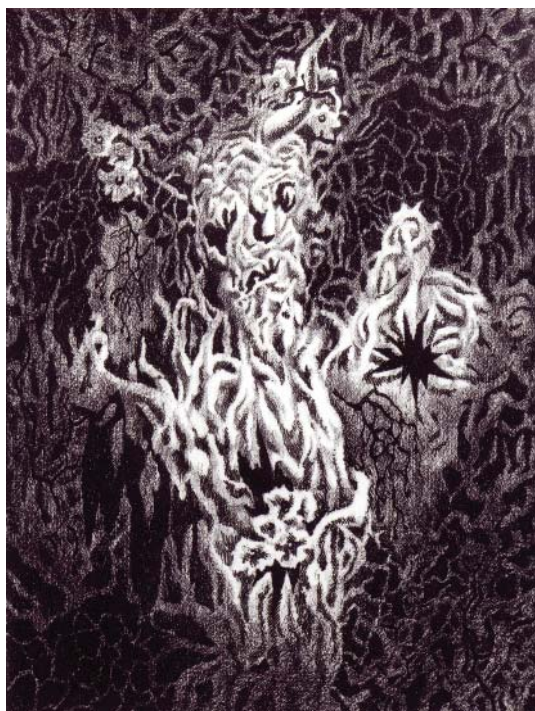
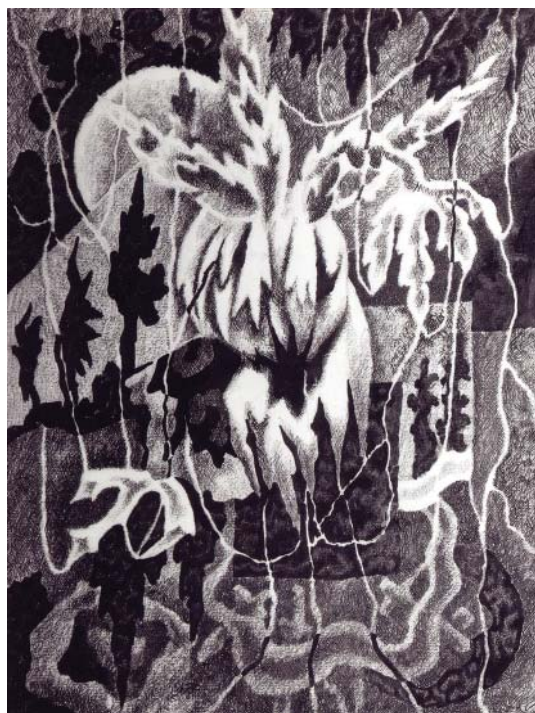
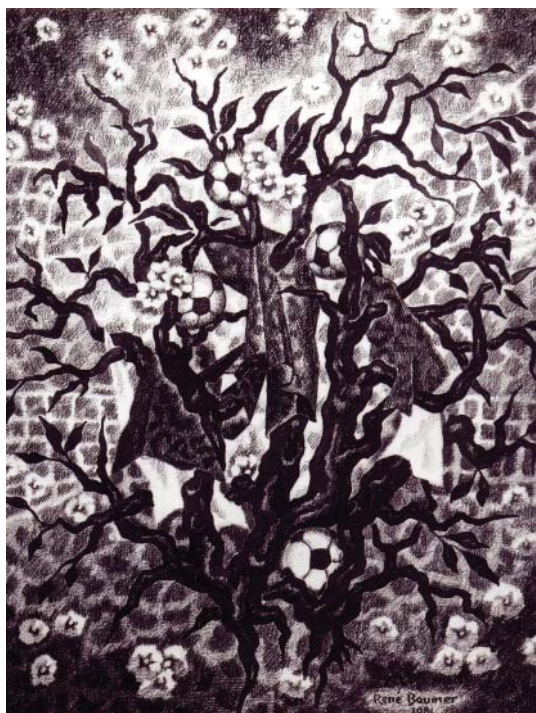
La santé de l'artiste commence à décliner. Entre 1981 et 1982, il ne réalise que trois toiles : *La guerre n°2*, la plus grande de 40P et deux versions du *Football*.

Puis, l'hiver 1981, il exécute trois grands dessins à la plume, deux inspirés de gravures anciennes représentant l'une, une vue de l'Alsace, région d'origine de son père, l'autre, une vue de l'Ardèche, Soutron, pays d'origine de sa mère. Une dernière est une vue sur Lyon où il naquit et vécut jeune homme.

1982 : L'année 1982 ne mentionne qu'un seul grand dessin du même format que les précédents intitulé *L'Enfer*. Prémonition, angoisse de la part du peintre de *Crucifixion* et *Un printemps à Bergen Belsen* ?

Il décède à l'hôpital militaire Desgenette de Lyon en mai 1982 d'un cancer et est enterré dans le caveau familial à Vaulx en velin, village où un certain jour de 1944 la gestapo l'emmena pour l'enfer humain de Belsen.

Daniel CONTAMIN



DESSINS

EXTRAITS DE PRESSE

Salon des Indépendants - 1940

Deux toiles par René Baumer sont d'un réalisme appuyé et perspicace; l'une d'elles illustre curieusement l'influence de la photographie s'interposant à notre époque entre la vision de l'artiste et la réalité. L'auteur qui est "aux armées", n'est point seul dans ce cas. Comme divers de ses jeunes camarades, il subit l'influence de son temps et la reflète dans son œuvre. N'est-ce pas un peu le rôle de l'artiste ?

« *Le Temps* »

Salon des Indépendants - 1947

En parcourant le Salon des Indépendants, surtout dans les salles où la jeunesse s'exprime, Il est impossible de ne pas être frappé par le nombre de grands tableaux. Ceux-ci, presque toujours furent exécutés spontanément sans être commandés et sans grand espoir d'un achat rendu plus malaisé encore par les dimensions des tableaux. Le désintéressement des artistes est, ici, absolu. Or que cherchent presque tous les auteurs de ces toiles ? Non point à exprimer la splendeur d'un site, ni à exalter la beauté des corps humains à l'exemple de leur grands devanciers. Ce qui les préoccupe, c'est la cadence des couleurs, c'est le rythme linéaire, en un mot la composition

La composition s'exprime de bien des manières quand M. René Baumer, par exemple, traite décorativement, dans l'éclat des couleurs, des fleurs qu'il magnifie ainsi, il compose une œuvre qui ne devrait pas laisser indifférents les "soyeux" lyonnais qui, s'ils avaient souci de sortir leur industrie de l'ornière où elle a tendance à d'enliser, pourraient s'arrêter devant des compositions comme celle-ci.

« *Le Monde* »

Galerie Chappe Toulouse - 1966

René Baumer nous offre l'exemple, assez rare, d'un peintre à tendances naïves lui aussi, mais marqué par certaines recherches du XXème siècle, le cubisme en particulier. C'est sensible, notamment dans ses *Arlequins* découpés en formes géométriques. Ailleurs, et c'est sans doute là qu'il est le plus original, il s'abandonne à quelques rêveries surréalistes qui lui font imaginer d'étranges "hommes-végétaux" : *Le laboureur* devient un cep de vigne enraciné dans son sillon, des bras finissent en branches chargées de feuilles. L'irréalisme volontaire des couleurs (par exemple un ciel jaune vif) ajoute encore une part d'insolite à ces curieuses fantasmagories, plus intéressantes que d'autres toiles où Baumer semble trop s'abandonner à la surcharge décorative.

« *La Dépêche du Midi* »

Cannes - 1977

Baumer est habile à la luminosité par le moyen d'un divisionnisme d'impression

« *L'Avenir de la Côte d'Azur* »

Le Club des Poètes - Paris 1978

Une secrète magie se dégage des œuvres de René Baumer. Sous l'emprise de son imagination fastueuse ses idées se colorent, s'enflamment et font naître le mystère et le rêve, s'enlacent étroitement.

« *L'Amateur d'Art* »

Le Club des Poètes - 1978

Très grande affluence le jour du vernissage

Les tableaux apparaissent dans un abstrait modéré, bien conçu. Les couleurs sont plaisantes. Le tout ne manque pas d'imagination. C'est de l'art excellent. Je cite : *Le Cantique des Cantiques, L'horloger, Labour, Personnages*.

Un seul portrait, mais original : *Le Boxeur*, peint dans une facture moderne et expressive, m'a rappelé le genre de Robert Delaunay ce qui n'est pas peu dire.

René Baumer pourrait, peut-être, continuer dans cette voie, mais il est seul juge.

« *L'Art Libre* »

Cercle Artistique Imperator - 1979

René Baumer expose à la galerie C.A.I.N 39, promenade des Anglais sous l'égide du Cercle Artistique Imperator de Nice, des toiles dont certaines pourraient être des tapisseries fastueuses. Qu'elles soient de tendances surréalistes où qu'elles appartiennent à l'abstraction pure ces œuvres ont le souci de mettre en évidence l'intense lumière d'horizons féeriques et diaprés où la poésie de la couleur semble être la préoccupation première de l'artiste.

« *Nice-Matin* »

Le Club des Poètes - 1980

Elle est abstraite. Partant d'une technique classique, l'artiste fuit la réalité pour se diriger vers un monde imaginaire, bien à lui.

Ses fleurs ne sont pas de véritables fleurs et tous ses personnages sont irréels. L'ensemble des 18 toiles est doux, harmonieux comme la musique de Debussy. Je fais difficilement un choix car le tout est homogène, marqué par un talent pictural toujours constant : *Génie musical n° 2, Fleurs stylisées, Poème épique n°2, Horloger n°1, Toréador, Charmeur de serpents* etc...

René Baumer se plait dans ces abstractions mesurées. Chez lui, pas d'outrance, il peint dans le calme de la sagesse en s'éloignant de la réalité.

« *L'Art Libre* »



DESSINS



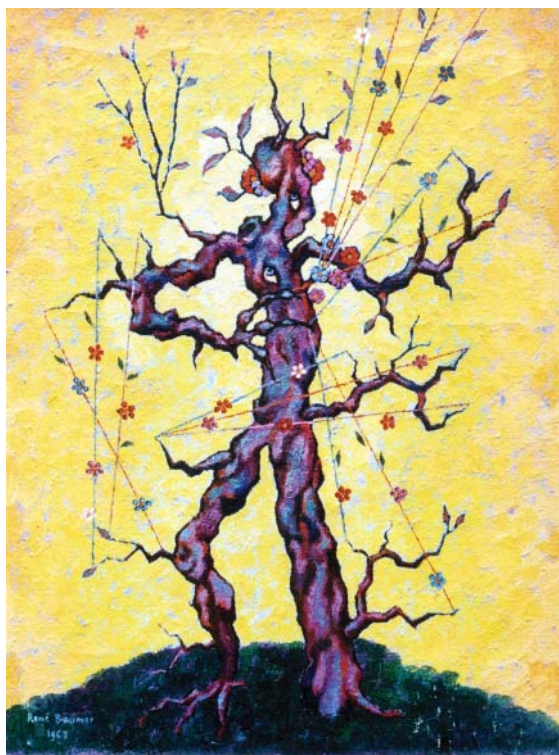
CLOWNS EQUESTRES - 1955
92 x 72.5 cm



FLEURS STYLISEES - 1961
75 x 75 cm



VALES DE VIENNE - 1961
73 x 60 cm



LE GENIE MUSICAL - 1963
81 x 60 cm



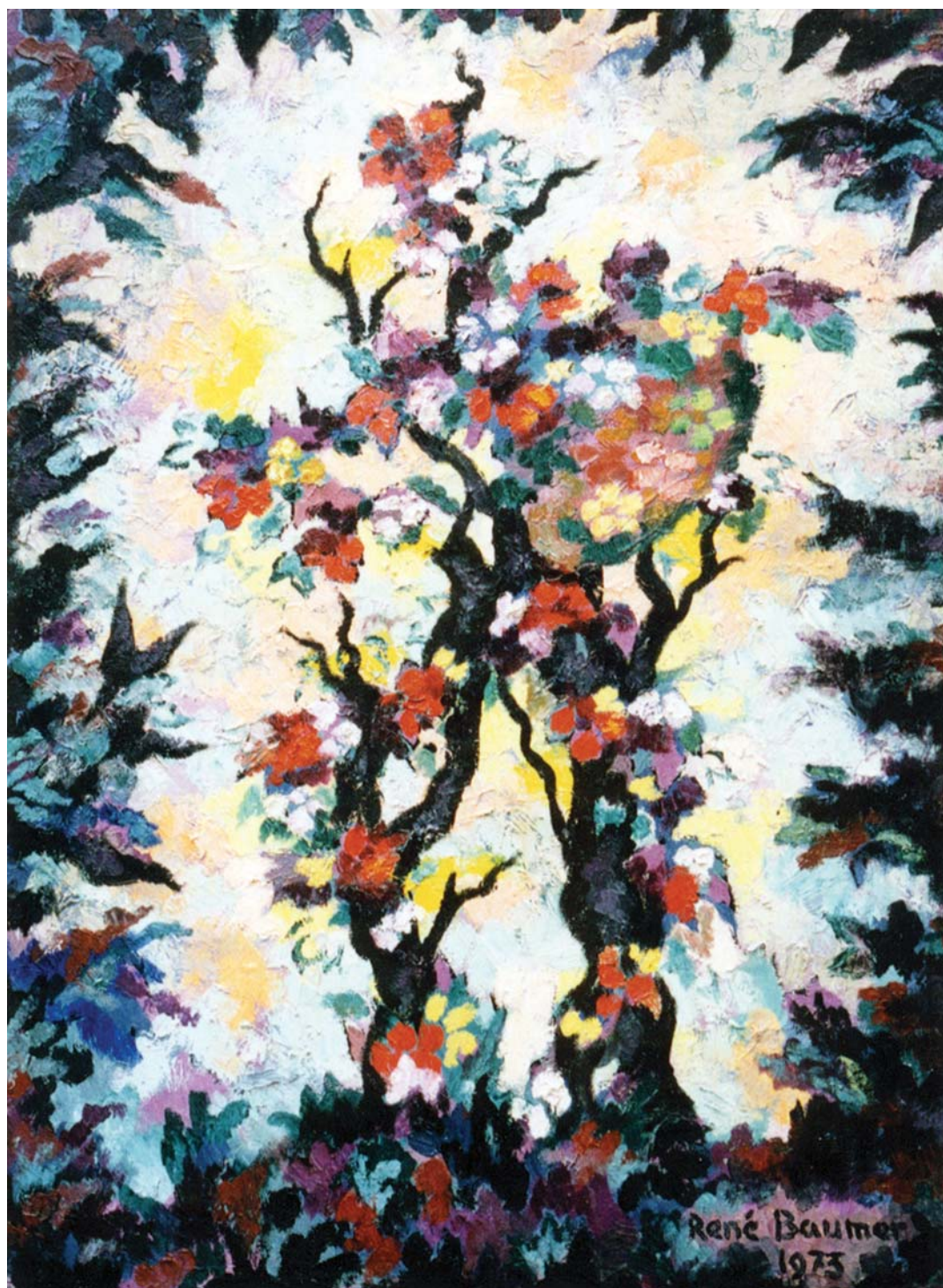
ARLEQUIN - 1964
72 x 53 cm



COMPOSITION - 1965
61 x 46 cm



CHASSEUR - 1966
64 x 54 cm



LE PEINTRE - 1973
81 x 60 cm



DANSEURS COSTUMES N°2 - 1974
72 x 53 cm



DANSEURS COSTUMES N°3 - 1974
61 x 50 cm



DANSEURS COSTUMES N°4 - 1974
81 x 60 cm



DANSEURS COSTUMES N°5 - 1974
81 x 60 cm



DANSEURS COSTUMES N°6 - 1974
61 x 50 cm



DANSEURS COSTUMES N°7 - 1974
81 x 60 cm



LE TRAGEDIEN N°1 - 1975
81 x 60 cm



L'AGRICULTEUR N°1 - 1975
81 x 60 cm

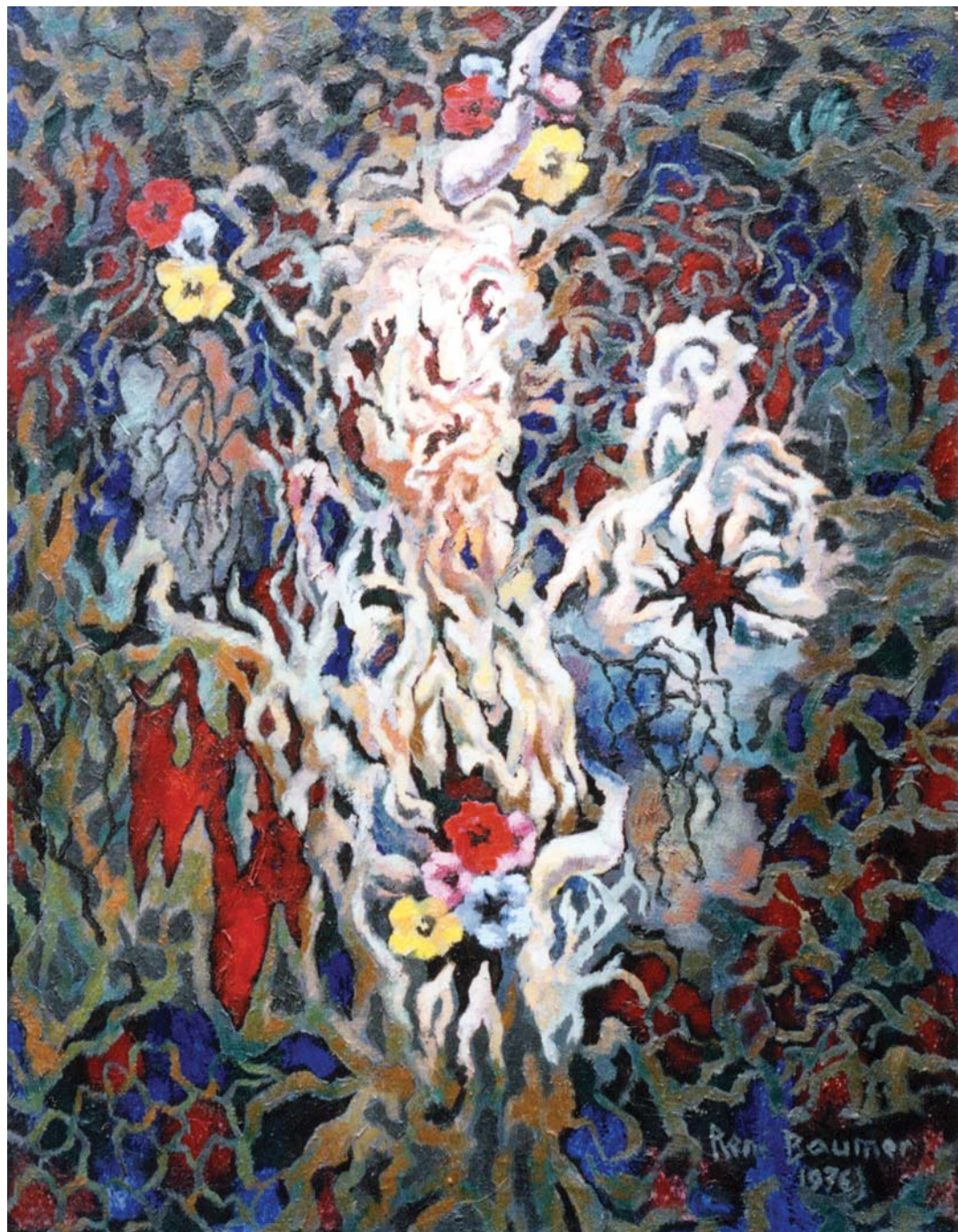


L'HORLOGER N°1 - 1975

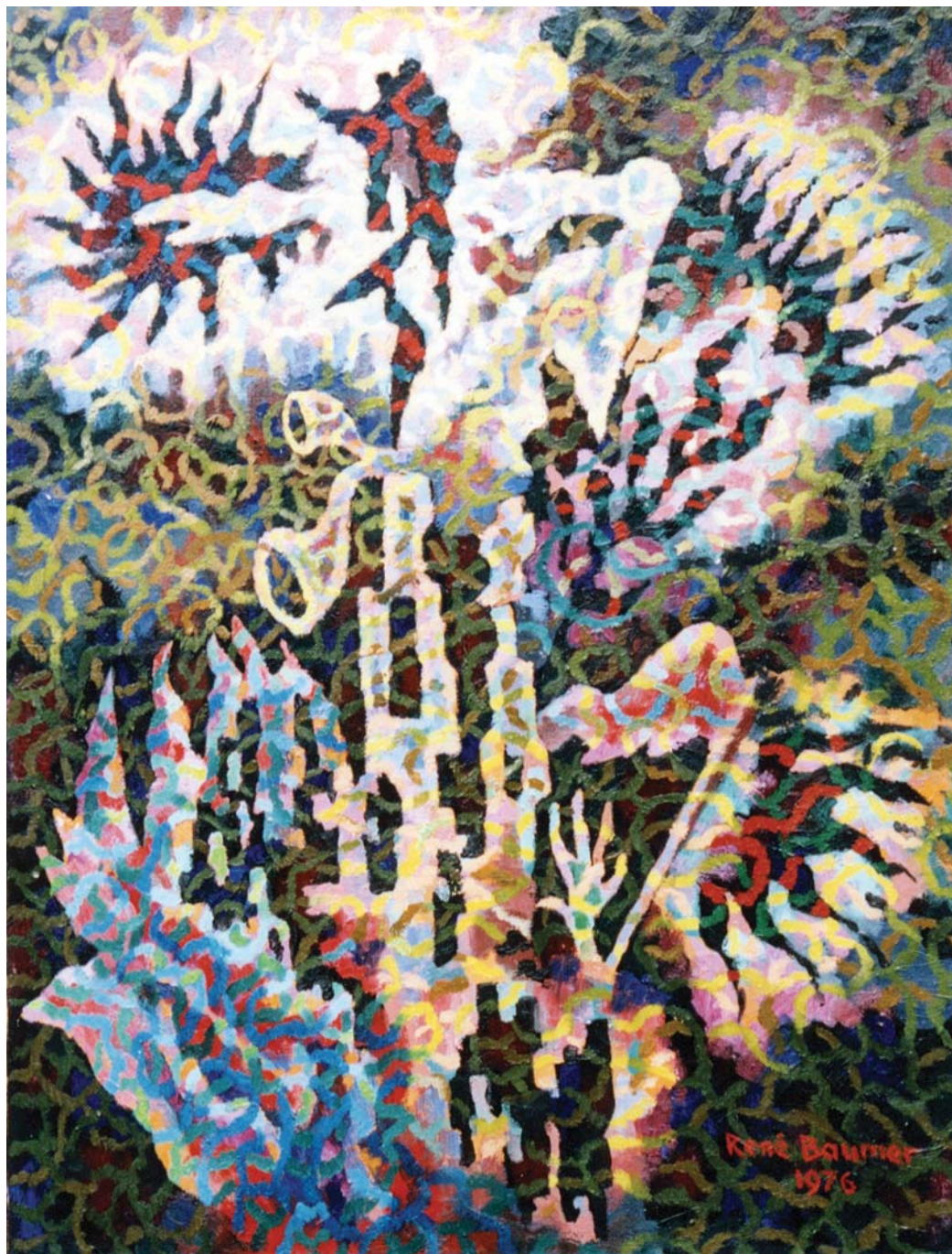
81 x 60 cm



L'HORLOGER N°3 - 1975
72 x 53 cm



POEME EPIQUE N°3 - 1976
81 x 60 cm



POEME EPIQUE N°5 - 1976
81 x 60 cm



POEME EPIQUE N°6 - 1976
81 x 60 cm



LE CANTIQUE DES CANTIQUES N°4 - 1976
81 x 60 cm



POISSONS N°3 - 1977
60 x 81 cm



POISSONS N°2 - 1977
60 x 81 cm



LE SCULPTEUR N°1 - 1978
61 x 50 cm



LE SCULPTEUR N°3 - 1978
81 x 60 cm



LE SCULPTEUR N2 - 1978
61 x 50 cm



POEME EPIQUE N°7 - 1979
100 x 81 cm



LE CHARMEUR DE SERPENTS - 1979
100 x 81 cm



LE ROI DES AULNES N°2 - 1980
65 x 54 cm



LE ROI DES AULNES N°3 - 1980
64 x 54 cm



CANTIQUE DES CANTIQUES N°5 - 1980
65 x 54 cm



GENIE MUSICAL N°2 - 1980
82 x 65 cm



LE POETE N°4 - 1980
65 x 54 cm



LE ROMAN DE LA ROSE N°4 - 1976
72 x 53 cm



LE SACRE DU PRINTEMPS N°2 - 1981
100 x 73 cm



FOOTBALL N°2 - 1981
65 x 54 cm



FEMME NUE - H = 76 cm
Signée RENE RAMAGE
Vaulx-en-Velin - 1942 - BRONZE



COUPLE DE DANSEURS - H = 29 cm - Signée RENE RAMAGE
Vaulx-en-Velin - 1942 - BRONZE



LE BARBARE - H = 27 cm - Signée RENE RAMAGE
Vaulx-en-Velin - 1942 - BRONZE



TÊTE DE BOXEUR - H = 41 cm
Signée RENE RAMAGE
Vaulx-en-Velin - 1942 - BRONZE



NU AU DECOR FLORAL - H = 61 cm

Signée RENE RAMAGE

Vaulx-en-Velin - 1942 - BRONZE



LE PUGILISTE - H = 67 cm - Signée RENE RAMAGE
Vaulx-en-Velin - 1942 - BRONZE



LE CATCHEUR - H = 46 cm - Signée RENE RAMAGE
Vaulx-en-Velin - 1942 - BRONZE

Site internet RENE BAUMER :
www.renebaumer.free.fr



LABOURS N°3 - 1981

54 x 65 cm

RENE BAUMER (1906 - 1982)

Expositions Permanentes

Musée de la Résistance de Vassieux

Crucifixion (3m x 3m)

Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Printemps à Bergen- Belsen (3m x 2,5m)

Musée de l'Ordre de la Libération à Paris

La misère aux yeux de fou

Carnets de dessins de Déportation

Musée des Augustins de Toulouse

Le sacre du printemps

Musée de Roubaix

Terre cuite (acquisition de l'Etat)

Académie de Toulouse

Jeune fille en fleurs

Musée des Hautes- Terre à Saintes (Guadeloupe)

La série Le tiercé

